

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 8 mars 2022 – 20h30

Dvořák / Brahms
Les Dissonances
David Grimal



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Antonín Dvořák

Ouverture de Vanda

Concerto pour violon

Johannes Brahms

Symphonie n° 3

Les Dissonances

David Grimal, direction artistique, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres Antonín Dvořák (1841-1904)

Ouverture de Vanda op. 25

Composition : 1879.

Création : en 1885, à Leipzig.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes,
3 trombones – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

En 1875, la perspective de l'édification du Théâtre national de Prague incite Antonín Dvořák à composer un opéra « slave », *Vanda*. Mais l'argument choisi, entrelacs d'intrigues amoureuses et de luttes patriotiques, provient de la mythologie polonaise plutôt que de l'histoire tchèque. Lors de la création, des tensions politiques entre Tchèques et Polonais contraignent la direction du théâtre à retirer prématurément l'ouvrage. Déçu par cette éviction, Dvořák entreprend des démarches pour le remonter. En 1879, il écrit une nouvelle ouverture : elle seule perdurera, alors que *Vanda* échoue une seconde fois à trouver son public.

L'*Ouverture* se présente comme un condensé du drame. Redoublant le sujet chevaleresque, le thème principal s'inscrit dans la veine épique. Troublé un moment par les sanglots du hautbois, attendri un peu plus loin par le chant d'une clarinette, il réinsuffle chaque fois son énergie martiale pour culminer, triomphal, dans une coda qui préfigure la victoire des protagonistes opprimés.

Concerto pour violon et orchestre en la mineur op. 53

- I. Allegro ma non troppo
- II. Adagio ma non troppo
- III. Finale. Allegro giocoso, ma non troppo

Composition : première version entre le 5 juillet et le 15 septembre 1879 ;
seconde version entre le 4 avril et le 5 mai 1880 ; révision en 1882.

Création : le 14 octobre 1883 à Prague par František Ondříček (violon) et
l'Orchestre du Théâtre national sous la direction de Mořik Anger.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en la, 2 bassons –
4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Publication : 1883, Simrock, Berlin.

Durée : environ 30 minutes.

Le *Concerto pour violon et orchestre en la mineur* d'Antonín Dvořák est indéniablement marqué par la confrontation entre musique germanique et culture slave. Indirectement, l'œuvre du compositeur tchèque se présente comme un miroir de la situation politique de la Bohême, placée sous la domination des Habsbourg mais habitée de velléités d'émancipation.

Dvořák entretient de bons rapports avec Vienne et, en tant que musicien, est imprégné de romantisme allemand. Toutefois, sa jeunesse dans un village de Bohême fut bercée de chansons et de danses traditionnelles et, en 1878, il réinvestit ses racines pour entamer ce que l'on a nommé sa « période slave ». L'année suivante, l'illustre violoniste Joseph Joachim le sollicite pour écrire un concerto. Avec son *Quatuor*, il avait déjà créé deux œuvres de Dvořák ; par ailleurs, il venait de se faire acclamer dans la création du *Concerto pour violon* de Johannes Brahms et souhaitait renouveler ce succès avec une nouvelle œuvre. Le nom de Dvořák lui est peut-être soufflé par ce même Brahms, ami et admirateur du compositeur tchèque. Cependant, la collaboration entre auteur et interprète s'avère difficile : Dvořák soumet une première version du *Concerto* à Joachim en septembre 1879. Suite aux commentaires dubitatifs du violoniste, il le remodèle entièrement au printemps 1880 et s'empresse, enthousiaste, d'envoyer cette nouvelle mouture au soliste. Celui-ci ne daigne répondre que deux ans plus tard, dans une lettre lapidaire : « L'ensemble révèle une main experte en ce qui concerne le violon, néanmoins les détails montrent que vous n'avez pas joué depuis longtemps. [...] Dans sa forme actuelle le concerto n'est pas suffisamment au

point pour être présenté au public. » Plein d'humilité, le compositeur retouche une nouvelle fois une œuvre que Joachim ne se résoudra jamais à créer... Finalement, le concerto n'est donné à Prague que le 14 octobre 1883 par le violoniste tchèque František Ondříček.

Pourtant, la force expressive de ce concerto comme sa virtuosité avaient de quoi séduire les solistes : l'*Allegro ma non troppo* s'ouvre sur trois accords magistraux débouchant sur un thème soutenu au violon. Tout au long du mouvement, celui-ci se présente comme la voix de l'individualité, éloquente et spontanée jusque dans l'ultime apparition du thème, lors d'une coda au tempo alangui. Le deuxième mouvement s'enchaîne au premier et déploie une suavité à peine troublée par la menace du deuxième thème. Si quelques sonorités slaves transparaissent déjà, c'est surtout dans le finale que l'inspiration populaire se fait jour : sur un rythme de danse, le violoniste énonce un refrain lumineux dont la joie éclatante imprègne tout le mouvement. La Bohême de Dvořák se manifeste encore par de piquantes ornements, des décalages d'accents, la présence mélancolique d'une *dumka* centrale. Les variations de texture et les dialogues entre soliste et tutti sont omniprésents et participent comme la profusion thématique à camper une atmosphère festive. Avec ce concerto, Dvořák témoigne ainsi d'une inventivité qui faisait dire à Brahms : « Ce gaillard a plus d'idées dans la tête que nous tous. J'aimerais être inspiré par un de ces grands thèmes qui, pour lui, ne représente qu'une idée secondaire... »

Louise Boisselier

Johannes Brahms

(1833-1897)

Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90

- I. Allegro con brio
- II. Andante
- III. Poco allegretto
- IV. Allegro

Composition : en 1883 à Wiesbaden.

Création : le 2 décembre 1883 à Vienne, par l'orchestre de la Philharmonie de Vienne sous la direction de Hans Richter.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

« Je ne composerai jamais de symphonie ! » promit Brahms en 1870. « Tu n'as pas la moindre idée de ce que c'est qu'entendre continuellement derrière soi les pas d'un géant ! » Non que le jeune homme doutât de ses talents d'orchestrateur : il comptait déjà à son actif les deux *Sérénades* et le *Premier Concerto pour piano*, et le récent succès des *Variations sur un thème de Haydn* ne pouvait que l'encourager. Mais, s'agissant de manier une forme plus vaste, le poids du « géant » (Beethoven) était trop écrasant. En 1870, la *Première Symphonie* était déjà en chantier depuis quinze ans ; elle ne progressa vraiment que durant l'été 1874, pour être achevée deux ans plus tard, après une gestation record de vingt-et-un ans. Brahms était libéré : la *Deuxième Symphonie* naquit dans la foulée en moins de quatre mois, de juin à octobre 1877. Quatre mois suffirent également pour la *Troisième Symphonie*, en 1883. Et Brahms passa les deux étés suivants (1884 et 1885) à sa *Quatrième Symphonie*, couronnée par une éblouissante passacaille.

Brahms avait 50 ans lorsqu'il écrivit sa *Troisième Symphonie*. Il la composa durant l'été, la vie trépidante qu'il menait le reste du temps ne lui laissant pas un tel loisir. Pour une fois, il fit une infidélité aux Alpes autrichiennes et opta pour une croisière sur le Rhin ; inspiré par Wiesbaden, il y loua un logement avec vue sur la vallée, et c'est là que la symphonie vit le jour. On pourrait donc y voir un pendant à la *Rhénane* de Robert

Schumann, le mentor de Brahms, qui porte elle aussi le numéro 3. Mais, dans une lettre célèbre envoyée à Brahms le 11 février 1884, Clara, la veuve de Schumann, préféra voir en cette partition une « idylle sylvestre » (*Waldidylle*).

C'est à une autre amitié que renvoie la *Symphonie n° 3*, aussi profonde que celle liant Brahms à Clara Schumann : celle qu'il a nouée trente ans plus tôt avec Joseph Joachim (dédicataire du *Concerto pour violon*). Le violoniste hongrois avait adopté la devise F.A.E., « *Frei aber einsam* » (libre mais solitaire), traduite selon la notation allemande par les notes *fa-la-mi* ; Brahms lui avait répondu avec F.A.F., « *Frei aber froh* » (libre mais heureux), soit *fa-la-fa*. Ce motif ouvre solennellement la symphonie, porté par trois accords qui forment un portique grandiose. Puis il se glissera régulièrement dans le tissu symphonique, de manière plus ou moins évidente, participant à la cohésion de l'ensemble.

Le premier mouvement tente de réaliser cette devise ; trois accords soutiennent le motif ascendant, héroïque, confié au pupitre des vents, dont Brahms tirera le matériel thématique du mouvement. Page toute de poésie et de grâce, ce thème exprime la simplicité recherchée dans le retour aux sources populaires. Dans une nuance générale *piano*, ou *dolce*, où domine le timbre des clarinettes et des bassons, l'*Andante* instaure un dialogue élégiaque entre vents et cordes, morceau de musique de chambre tout en retenue. Le climat général débute dans une grande intériorité puis évolue vers une plus grande expressivité. Le troisième mouvement doit sa célébrité à la magnifique mélodie présentée par les violoncelles et reprise par diverses combinaisons instrumentales – l'une des plus belles est le solo de cor où l'instrument reste dans d'émouvantes demi-teintes. Le foisonnant finale renoue avec la grandeur et les tensions du premier mouvement. Le mystérieux thème qui inaugure l'*Allegro* final projette l'auditeur dans une « ballade nordique » où violence, douceur et héroïsme s'affrontent. Grave et confié aux bassons, il assombrit d'emblée le propos. Un thème secondaire apparaît bientôt, brève réminiscence de la partie centrale de l'*Andante*, avant le déchirement mélodique des violons et des bois et l'explosion de contrastes rythmiques qui engendrent le second thème. Équilibre dans le déséquilibre ; le flot puissant du discours musical balaie sur son passage des fragments de thèmes, avant que la paix céleste ne revienne avec le rappel du motif du premier mouvement. L'œuvre se conclut sur une citation, aux cordes, du thème principal de ce même mouvement.

Claire Delmarche

Les compositeurs Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à

1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-90 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le Conservatoire national de New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *du Nouveau Monde* », le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé «Voies nouvelles». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : après une formation technique sans faille, il accumule les partitions pour piano (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre ballades). En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, puis rejoint Vienne en 1862, où il obtient le poste de chef de chœur de la Singakademie. De nombreuses tournées de concert en Europe

jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, comme les chefs Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870), qui se dévoueront à sa musique. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, composé après le décès de sa mère, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. En 1869 sont publiées les premières *Danses hongroises*. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*). Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

David Grimal

Les interprètes

Violoniste autant investi dans le répertoire soliste que chambriste, David Grimal se produit sur les plus grandes scènes du monde : Suntory Hall de Tokyo, Philharmonie de Paris, Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Wigmore Hall de Londres, Tonhalle de Zürich, Lincoln Center de New York, Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Liszt Academy de Budapest, Victoria Hall de Genève, Auditorio Nacional de Madrid, Théâtre des Champs-Élysées, National Concert Hall de Taiwan, Bozar de Bruxelles. David Grimal collabore régulièrement en tant que soliste notamment avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre d'Europe, les Berliner Symphoniker, l'Orchestre national de Russie, le New Japan Philharmonic, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre symphonique de Jérusalem, le Prague Philharmonia, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian Lisbonne, le Sinfonia Varsovia. Il s'est ainsi produit aux côtés de chefs tels que Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhaïl Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka-Pekka Saraste... De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs oeuvres : Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant,

Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, Frédéric Verrière, Richard Dubugnon, Eric Montalbeti... Chambriste recherché, David Grimal est l'invité des plus grands festivals internationaux et choisit de se produire régulièrement en trio avec piano en compagnie de Philippe Cassard et Anne Gastinel. Comme un prolongement naturel à ce désir de partage, il a également créé « L'Autre Saison » : une saison de concerts au profit des sans-abris à Paris. David Grimal a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et lettres en 2008 par le ministère de la Culture français. David Grimal enseigne le violon à la Musikhochschule de Saarbrücken. Il joue le Stradivarius « Ex-Roederer » de 1710 avec des archets de Pierre Tourte, Léonard et François-Xavier Tourte et Pierre Grunberger. David Grimal a enregistré pour les labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart, Dissonances Records et La Dolce Volta. Ses enregistrements ont reçu les éloges de la presse : BBC choice, Choc de l'année *Classica*, sélection Arte, ffff *Télérama*. Depuis dix ans, il consacre une partie de sa carrière à développer Les Dissonances dont il est le directeur artistique. Dans ce laboratoire d'idées, conçu comme un collectif de musiciens, David Grimal et ses amis vivent la musique comme une joie retrouvée et abordent dans l'esprit de la musique de chambre le répertoire symphonique.

Les Dissonances

Créées en 2004 par le violoniste David Grimal, Les Dissonances développent depuis plus de 15 ans une autre manière de jouer ensemble et d'aborder l'interprétation des répertoires chambriste et symphonique. Elles regroupent des solistes issus des plus grandes formations françaises et internationales, des chambristes reconnus et de jeunes talents en début de carrière. Les musiciens sont animés par le désir commun d'une collaboration fondée sur la recherche de l'excellence et la musique se fait de manière collégiale sous la direction artistique du violoniste David Grimal. Sans diriger à la baguette, il travaille en harmonie avec l'orchestre depuis sa place de violon solo. L'écoute et le partage de la connaissance sont au cœur de la relation humaine et artistique qui s'épanouit dans ce cadre singulier où exigence et bienveillance sont les valeurs qui rassemblent. À géométrie variable, l'ensemble dispose d'une absolue liberté dans ses choix de programmation. Ainsi, au cours des dernières années, Les Dissonances ont proposé l'interprétation d'œuvres majeures du répertoire symphonique telles que *Le Sacre du printemps* ou *l'Oiseau de feu* de Stravinski et les *Symphonies n° 1 «Titan»* de Mahler et n° 9

de Bruckner, ou encore *Daphnis et Chloé* et *La Valse* de Ravel, *La Mer* de Debussy, etc. Le répertoire concertant est lui aussi défendu avec par exemple les concertos pour violon de Stravinski, Tchaïkovski, Korngold et même Alban Berg, le *Concerto pour violoncelle no 1* de Chostakovitch, le *Concerto pour hautbois* de Strauss, le *Triple Concerto* de Beethoven, etc. Les Dissonances ont aussi initié des cycles de musique de chambre avec des concerts inédits, faisant revivre avec des musiciens exceptionnels des œuvres phares du répertoire, avec les Dissonances Chamber Music Series: *La Truite* de Schubert, la *Chanson perpétuelle* et le *Concert* de Chausson, les quatuors avec piano, quintettes et sextuors de Brahms, le quintette de Bruckner ou encore la *Nuit transfigurée* de Schönberg. Fort de cette démarche créative, l'orchestre s'est implanté dans de prestigieuses institutions en France telles que la Philharmonie de Paris, le Théâtre lyrique d'intérêt national de Dijon et le Volcan, scène nationale du Havre ; à l'étranger à la Koningin Elisabethzaal d'Anvers, au Victoria Hall de Genève, au Teatro Comunale de Ferrare, dans les prestigieux festival Enesco de Bucarest et Festival international de musique de Besançon Franche-Comté.

Les Dissonances sont labellisées « Compagnie nationale » et subventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication. La Fondation d'Entreprise Michelin est le mécène principal de l'orchestre. Les Dissonances remercient le Domaine Jacques-Frédéric Mugnier Chambolle-Musigny pour son soutien. La Caisse d'épargne Île-de-France soutient l'Autre Saison, projet en faveur des sans-abri. Les Dissonances bénéficient du mécénat de compétences de l'agence de brand thinking & design Zakka et de l'agence digitale Gaya. Les Dissonances remercient le Cercle des amis pour son soutien actif. Les Dissonances sont membres de la Fevis, du Bureau Export et de la SPPF et adhèrent à PROFEDIM. Les Dissonances bénéficient de partenariats avec France Musique et Radio Classique. Les Dissonances réalisent leurs captations de concerts en coproduction avec Heliox Films.

Violons I

David Grimal (*solo*)

Stefan Simonca-Oprita

Maria Marica

Yuval Herz

Verena Chen

Omer Bouchez

Sarah Jégou-Sageman

Ivan Perčević

Anne-Elsa Trémoulet

Emmanuel Coppey

Ryo Kojima

Mathilde Borsarello Hermann

Violons II

Samuel Nemtanu

Jérôme Akoka

Sang Ha Hwang

Elise Liu

Pablo Schatzman

Alexandre Pascal

Vlad Baci

Anne Balu

Benjamin Chavrier

Guillaume Latour

Altos

Miriam Manasherov

Natalia Tchitch

Vladimir Perčević

Shira Majoni

Claudine Legras

Alain Martinez

Ludovic Levionnois

Elsa Ben Abdallah

Violoncelles

Yan Levionnois

Christophe Morin

Louis Rodde

Daniel Mitnitsky

Ariana Kashéfi

Emmanuel Acurero

Contrebasses

Marta Fossas Mallorqui

Charlotte Henry

Rudolph Eckhard

Javad Javadzade

Flûtes

Julia Gallego Ronda

Clément Dufour

Hautbois

Alexandre Gattet

Nikhil Sharma

Clarinettes

Vicent Alberola Ferrando

Juan Luis Puelles Barrantes

Bassons

Julien Hardy

Lomic Lamouroux

Elfie Bonnardel

(aussi contrebasson)

Cors

Antoine Dreyfuss
Hugues Viallon
Stéphane Bridoux
Solène Guimbaud

Trompettes

Alper Coker
Josef Sadilek

Trombones

Antoine Ganaye
Alexis Lahens
Jules Boittin

Timbales

Rodolphe They

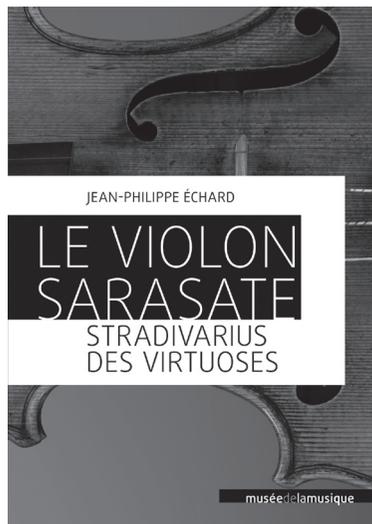
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVI^e-XVIII^e siècles sont internationalement reconnus.



Collection Musée de la musique
128 pages • 12 x 17 cm • 12 €
ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018

P PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.